

Pierre Gauvreau Peintre du subconscient

Léo Rosshandler

Volume 44, numéro 176, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

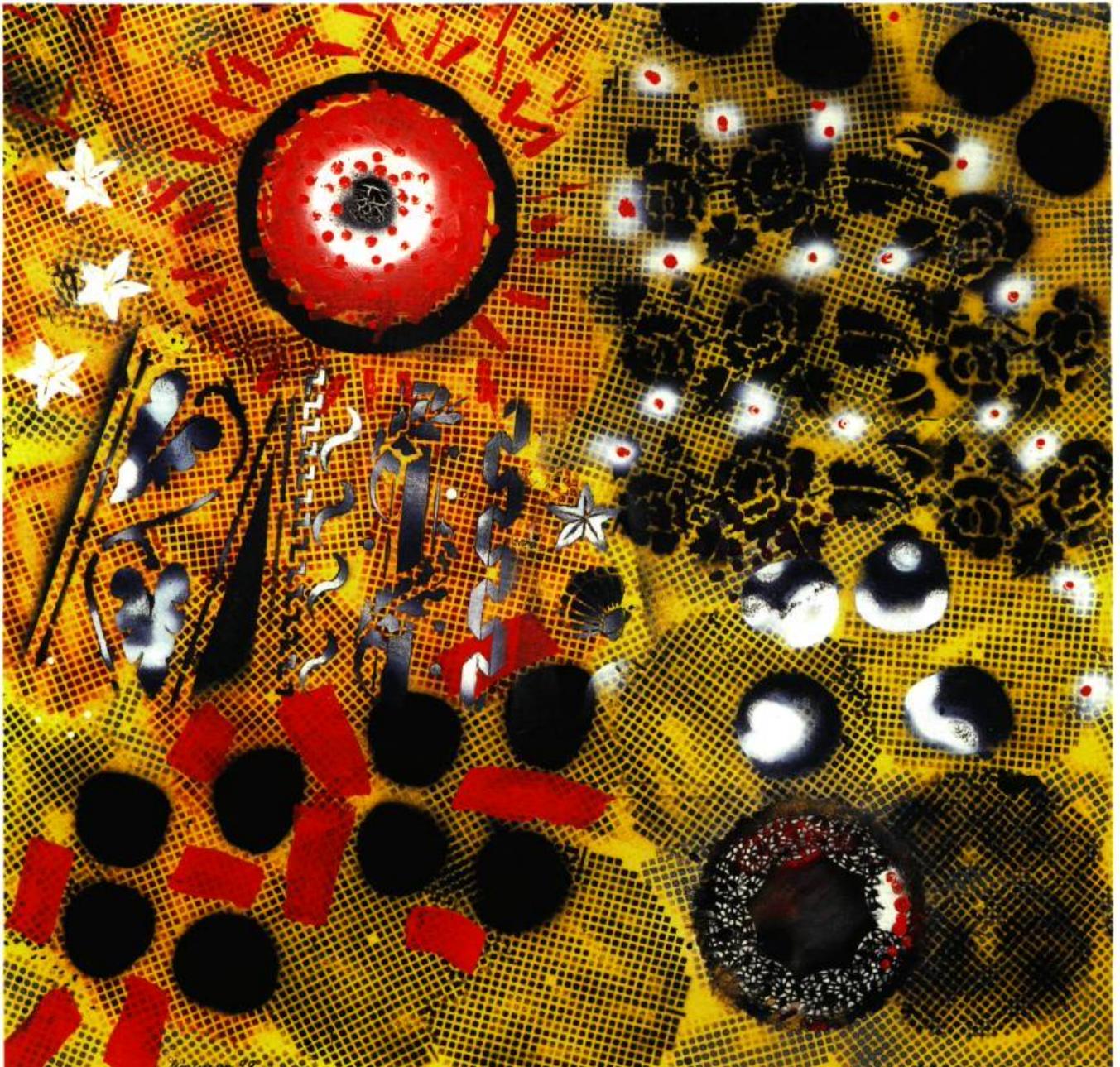
Rosshandler, L. (1999). Pierre Gauvreau : peintre du subconscient. *Vie des arts*, 44(176), 54–56.

Peintre du subconscient

Léo Rosshandler, A.I.C.A.

PIERRE GAUVREAU PROPOSE UNE MANIFESTATION ÉCLATANTE DE LA VOLONTÉ D'ALLER AU DELÀ

DE L'IMAGINATION EN RENDANT VISIBLES LES ASPECTS LES PLUS PROFONDS DE L'EXPÉRIENCE HUMAINE.





Gaudi est un coquin, 1999
Acrylique sur toile, 116 x 122 cm

On l'attendait ce retour de Pierre Gauvreau. Peintre qui occupe un rôle marquant sur la scène des arts au Québec depuis les années 40, il poursuit une œuvre toujours authentique dont on sait qu'elle n'a pas encore fini d'atteindre son ultime expression. Il veut parachever un travail entrepris autour d'une idée qu'il considère essentielle depuis sa découverte, *l'automatisme*. Son dévouement à cette pratique a fait que le peintre s'est tenu résolument à l'écart de la danse effrénée des modes et des styles si caractéristique de notre époque. Comme Cézanne, Monet, Matisse et bien d'autres qui ont mené leur art de façon consistante jusqu'à la fin, et ce à travers les mille et une tendances fourmillant autour de leurs ateliers, Gauvreau reste fidèle à lui-même. Nous ne pouvons que rendre hommage à cette intégrité intellectuelle.

Une manifestation de *la volonté de l'inconscient*, voilà comment le peintre Pierre Gauvreau qualifie les tableaux qu'il présente à la Galerie Bernard. Ils en sont le témoignage éloquent. Gauvreau garde ainsi vivante la thèse de *l'automatisme* qui soutient tout son

œuvre peint. L'artiste, on le sait assez, est un des principaux signataires du manifeste rédigé par Paul-Émile Borduas *Refus Global*, dont le cinquantenaire vient d'être commémoré et fêté. *L'automatisme*, ce mode de création faisant fi du raisonnement conscient pour se livrer à la seule impulsion de l'inconscient, est en effet un des piliers de base du manifeste.

Pour Gauvreau et pour bien d'autres artistes et intellectuels, le *Refus global* n'a rien perdu de son actualité et ce, face aux nombreux critiques qui n'y voient qu'un document qui aurait fait son temps, parce qu'ils estiment qu'il appartient à une époque révolue et dépassée. Cependant, même ceux qui aujourd'hui lui tournent le dos, ne peuvent s'empêcher d'admettre que le manifeste a exercé une influence considérable sur la vie intellectuelle et politique du Québec, influence qui s'est traduite par l'avènement de changements importants dans les domaines social et philosophique. Gauvreau et ses amis ne s'en tiennent pas là. Ils soutiennent que les propos du *Refus Global* gardent leur validité envers et contre tous. Ils se font fort d'affirmer que c'est un document fondamental au message permanent. En fait, auprès d'encore bon

nombre de créateurs, en particulier dans les arts visuels, les affirmations et les interrogations du manifeste continuent d'exercer leur influence. Elles sont certes présentes dans l'œuvre de Pierre Gauvreau.

L'AUTOMATISME ET SON HASARD

Que représente donc cet *automatisme* dont nous avons les résultats sous les yeux? Il est des temps où l'art (et nous parlons des arts visuels) se pare de certitude quant à sa raison d'être. Il tient pour définis modes d'exécution, raisonnements critiques, méthodes et perceptions. Bref, l'art se dote d'un système conçu autour de la notion de liberté telle qu'elle a surgi au cours de la deuxième moitié du siècle. Finies alors les règles, les contraintes techniques ou iconographiques, les impositions du conformisme; tout cela est remplacé par une autre certitude, à savoir la liberté de la pensée et du geste. Se peut-il que certitude et liberté existent de concert? *L'automatisme* y répond dans l'affirmative. Cette norme de création, apparue comme geste d'espoir à la suite de la noire nuit de la deuxième guerre mondiale, se targue d'une telle certitude. Elle y voit le chemin de la liberté.

Cette liberté nous arrive à la suite des révélations de la psychanalyse voulant que le subconscient soit le nerf directeur des pulsions humaines. En accordant au subconscient la reconnaissance d'être la force déterminante de la motivation et de l'action, on n'a pas manqué de lui attribuer également un rôle principal dans le processus de création. *L'automatisme* adopte le subconscient et se livre à lui pieds et poings liés. Il le proclame seul maître des voies d'expression. L'artiste se fait le véhicule de son subconscient. Il veut l'interpréter de façon à provoquer un écho dans l'esprit de l'autre. Le geste du subconscient devient réel en suscitant une réaction cognitive chez l'observateur déclenchée par l'effet produit sur son propre inconscient. La boucle est bouclée et l'œuvre assume une existence objective.

Un astre pas banal, 1999
Acrylique sur toile, 116 x 122 cm



NOTES BIOGRAPHIQUES

PIERRE GAUVREAU EST NÉ À MONTRÉAL EN 1922. IL EST À LA FOIS PEINTRE, RÉALISATEUR (*PÉPINOT, D'IBERVILLE, CF-RCK, RADISSON*), PRODUCTEUR (*MON ONCLE ANTOINE, LE TEMPS D'UNE CHASSE, IXE-13*) ET AUTEUR DE LA TRILOGIE TÉLÉROMANESQUE *LE TEMPS D'UNE PAIX,*

CORMORAN ET *LE VOLCAN TRANQUILLE*. C'EST À L'OCCASION DE SA PREMIÈRE EXPOSITION EN 1941, QU'IL FAIT LA CONNAISSANCE DE BORDUAS. IL PARTICIPE DÈS LORS AUX ACTIVITÉS ET EXPOSITIONS D'AVANT-GARDE.

EN 1948, IL EST CO-SIGNATAIRE DU *REFUS GLOBAL*. IL PREND UNE PART ACTIVE À LA FABRICATION DU MANIFESTE. AVEC MAURICE PERRON, MADELEINE ARBOUR, FRANÇOISE ET JEAN-PAUL RIOPELLE, IL SE PORTE À LA DÉFENSE DE BORDUAS DANS LA POLÉMIQUE QUI SUIT LE CONGÉDIEMENT DE CE DERNIER.

PIERRE GAUVREAU A PARTICIPÉ À PRÈS DE 200 EXPOSITIONS ET MANIFESTATIONS, LA PLUPART AU PAYS, MAIS CERTAINES À L'ÉTRANGER, PRINCIPALEMENT EN EUROPE. SES ŒUVRES SONT CONSERVÉES DANS D'IMPORTANTES COLLECTIONS ET PLUSIEURS MUSÉES AU QUÉBEC ET AU CANADA. EN 1995, IL A REÇU LE PRIX LOUIS-PHILIPPE HÉBERT POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE PEINT.

Mais il y a plus. Il est évident que le subconscient ne peut être à la fois juge et parti. Étant à l'origine du résultat, c'est-à-dire de l'œuvre d'art, il lui faut aussi en faire la justification. Cela pose un sérieux problème que l'*automatisme* cherche à résoudre en invitant le hasard à s'associer au cheminement créateur. En effet, l'intervention du hasard ne peut qu'accorder un degré accru d'objectivité à la chose créée. L'œuvre d'art n'est plus à la merci du seul subconscient. Ce dernier, tout en gardant le dernier mot, est encadré et devient une réalité existentielle.

Gauvreau est le peintre *automatiste* par excellence. Formes, couleurs, composition et sujet s'installent sur la toile de façon aléatoire. Le tableau se révèle à la suite de gestes dictés par l'inconscient, sans que l'artiste permette à la froide volonté de voir à leur naissance. L'œuvre se couvre de dessins qui n'en sont pas, de formes incongrues issues de diverses techniques plastiques.

Les unes après les autres, les douze peintures exposées provoquent des réactions de choc auprès du spectateur. Il essaiera de les lire, de les déchiffrer, d'en tirer des conclusions mais n'y parviendra pas. Les tableaux vont au-delà des raisonnements usuels qui accompagnent la contemplation. Ils s'imposent comme une réalité unique et chaque fois nouvelle qu'il faut absorber sans autre souci que de les accueillir comme des objets autonomes qui s'offrent au regard. Ils ne tolèrent aucune analyse iconographique ou stylistique. Ils se présentent comme une communication visuelle originale. Les tableaux tracent un cercle autour du spectateur qui est appelé à activer son subconscient pour tâcher de l'harmoniser avec ce qu'il a sous les yeux. Leur présence active en font leur qualité.

UN TABLEAU D'UN SEUL JET

Gauvreau nous dit qu'il pousse l'esprit *automatiste* au point de créer chaque tableau d'un seul jet. Sans interruption, il fait surgir les formes, les tracés, les couleurs, les transparences, les vides et les pleins. La peinture est achevée quand le rideau tombe sur le théâtre du subconscient. C'est alors que l'artiste ouvre ses yeux et revient à la quotidienneté pour signaler l'existence objective de l'œuvre. Mentionnons à ce sujet la théorie

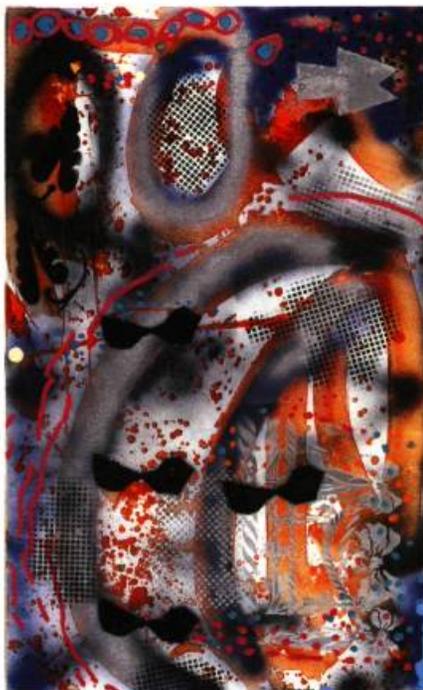
des Chinois qui accordent une reconnaissance au subconscient en disant que le premier trait décide de tout le tableau, tant il est déterminant. Gauvreau, pour sa part, va au-delà de ce raisonnement en donnant une valeur égale à tous les éléments de l'œuvre, qu'ils arrivent au début ou à la fin, en haut ou en bas, à droite ou à gauche.

En regardant les tableaux de Gauvreau, force nous est de reconnaître qu'il est un coloriste de haut niveau. Couleurs primaires et atténuées, tons pastels doux et menaçants, noirs durs et rassurants dansent sur les œuvres. De toute évidence, on ne peut parler de technique, mais bien d'un flot intuitif. Il en va de même des formes de certains objets reconnaissables projetées en pochoirs au pistolet. Elles apparaissent sur la toile dans des agencements tantôt paisibles et tantôt hostiles. Nous sommes confrontés à un jeu de contrastes, reflet de la vie. Un courant esthétique intuitif fait la synthèse de ces éléments divers. Chaque peinture devient ainsi un objet absolu imbu de sa propre existence.

L'art du vingtième siècle aspire à une conclusion. Tendances, écoles, techniques se bousculent les unes les autres. L'œuvre de Gauvreau s'insère dans le grand courant de la volonté du dépassement de la réalité. Cette volonté d'aller au-delà de l'imagination en rendant visibles des aspects les plus profonds de l'expérience humaine, Gauvreau nous en propose une version éclatante.

Le grand mérite du geste de Gauvreau se situe dans la fidélité à une pensée fondamentale. Il ne conçoit pas l'*automatisme* comme un jeu intellectuel passager. Il ne lâche pas. De tableau en tableau, il dévoile de nouvelles facettes de l'inconscient. C'est pourquoi son art se soucie peu des écoles et des règles qui s'installent au Québec au fil des années. Il sait qu'il faut parachever une démarche et non pas se plier au vague goût du temps. De là son importance en tant que créateur. Depuis le début de sa vie de peintre, Pierre Gauvreau fait figure de chef de file. Son art trace une marque profonde sur son époque.

Les tableaux de l'exposition à la Galerie Bernard savent exercer une forte séduction esthétique leur permettant de traverser le rideau rationnel du spectateur pour atteindre son for intérieur. Soumis à leur vertu propre, ils défient toute analyse et réussissent l'immense défi d'amalgamer le caché et le visible. □



Demain l'an vingt mille, 1999
Acrylique sur toile, 76 x 122 cm

PIERRE GAUVREAU
Œuvres récentes
GALERIE BERNARD
90, AV. LAURIER OUEST
MONTRÉAL
DU 15 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE